



**Tahar Ben Jelloun**  
(né en 1944)

Écrivain et poète franco-marocain, il est l'auteur de langue française le plus traduit dans le monde.

Il obtient le prix Goncourt en 1987 pour *La Nuit sacrée*.

## Tahar Ben Jelloun

Il a la peau brune, des cheveux crépus, de grandes mains calleuses noircies par le travail. Son visage sourit et son front dessine des rides serrées. Il a quarante ans, peut-être moins.

Cet homme, habillé de gris, a pris le métro à la station Denfert-Rochereau, direction Porte-de-la-Chapelle.

D'où vient-il? Peu importe! Son visage, ses gestes, son sourire disent assez qu'il n'est pas d'ici. Ce n'est pas un touriste non plus. Il est venu d'ailleurs, de l'autre côté des montagnes, de l'autre côté des mers. Il est venu d'une autre durée, la différence entre les dents. Il est venu seul. Une parenthèse dans sa vie. Une parenthèse qui dure depuis bientôt sept ans. Il habite dans une petite chambre, dans le dix-huitième. Il n'est pas triste. Il sourit et cherche parmi les voyageurs un regard, un signe.

*Je suis petit dans ma solitude. Mais je ris. Tiens, je ne me suis pas rasé ce matin. Ce n'est pas grave. Personne ne me regarde. Ils lisent. Dans les couloirs, ils courent. Dans le métro, ils lisent. Ils ne perdent pas de temps. Moi, je m'arrête dans les couloirs. J'écoute les jeunes qui chantent. Je ris. Je plaisante. Je vais parler à quelqu'un, n'importe qui. Non. Il va me prendre pour un mendiant. Qu'est-ce qu'un mendiant dans ce pays? Je n'en ai jamais vu. Des gens descendent, se bousculent. D'autres montent. J'ai l'impression qu'ils se ressemblent. Je vais parler à ce couple. Je vais m'asseoir en face de lui, puisque la place est libre, et je vais lui dire quelque chose de gentil : Aaaaa... Maaaaa... Oooo...*

*Ils ont peur. Je ne voulais pas les effrayer. La femme serre le bras de son homme. Elle compte les stations sur le tableau. Je leur fais un grand sourire et reprends : Aaaaa... Maaaaa... Ooooo... Ils se lèvent et vont s'installer à l'autre bout du wagon. Je ne voulais pas les embêter. Les autres voyageurs commencent à me regarder. Ils se disent : quel homme étrange! D'où vient-il? Je me tourne vers un groupe de voyageurs. Rien sur le visage. La fatigue. Je gesticule. Je souris et leur dis : Aaaaa... Maaaaa... Ooooo... Il est fou. Il est saoul. Il est bizarre. Il peut être dangereux. Inquiétant. Quelle langue est-ce? Il n'est pas rasé. J'ai peur. Il n'est pas de chez nous, il a les cheveux crépus. Il faut l'enfermer.*

*Qu'est-ce qu'il veut dire? Il ne se sent pas bien. Qu'est-ce qu'il veut?*

*Rien. Je ne voulais rien dire. Je voulais parler. Parler avec quelqu'un. Parler du temps qu'il fait. Parler de mon pays; c'est le printemps chez moi; le parfum des fleurs; la couleur de l'herbe; les yeux des enfants; le soleil; la violence du besoin; le chômage; la misère que j'ai fuie. On irait prendre un café, échanger nos adresses...*

*Tiens, c'est le contrôleur. Je sors mon ticket, ma carte de séjour, ma carte de travail, mon passeport. C'est machinal. Je sors aussi la photo de mes enfants. Ils sont trois, beaux comme des soleils. Ma fille est une petite gazelle; elle a des diamants dans les yeux. Mon aîné va à l'école et joue avec les nuages. L'autre s'occupe des brebis.*

## OBJET D'ETUDE 1 : IDENTITE ET DIVERSITE

### CORPUS / TAHAR BEN JELLOUN (suite)



Susanne Hay (1962-2004),  
*Wagon de métro I*, 1992.  
Collection privée.

45 Je montre tout. Il fait un trou dans le ticket et ne me regarde même pas. Je vais lui parler. Il faut qu'il me regarde. Je mets ma main sur son épaule. Je lui souris et lui dis : Aaaaa... Maaaaa... Ooooo... Il met son doigt sur la tempe et le tourne. Je relève le col de mon pardessus et me regarde dans la vitre :

Tu es fou. Bizarre. Dangereux ? Non. Tu es seul. Invisible. Transparent. C'est pour cela qu'on te marche dessus.

50 Je n'ai plus d'imagination. L'usine ne s'arrêtera pas. Il y aura toujours des nuages sur la ville. Dans le métro, ce sera l'indifférence du métal. C'est triste. Le rêve, ce sera pour une autre fois. À la fin du mois, j'irai à la poste envoyer un mandat à ma femme. À la fin du mois, je n'irai pas à la poste. Je retourne chez moi.

55 Il descend au terminus, met les mains dans les poches et se dirige, sans se presser, vers la sortie.

Nouvelle de Tahar Ben Jelloun, *Les amandiers sont morts de leurs blessures*,  
© La Découverte.

OBJET D'ETUDE 1 : IDENTITE ET DIVERSITE

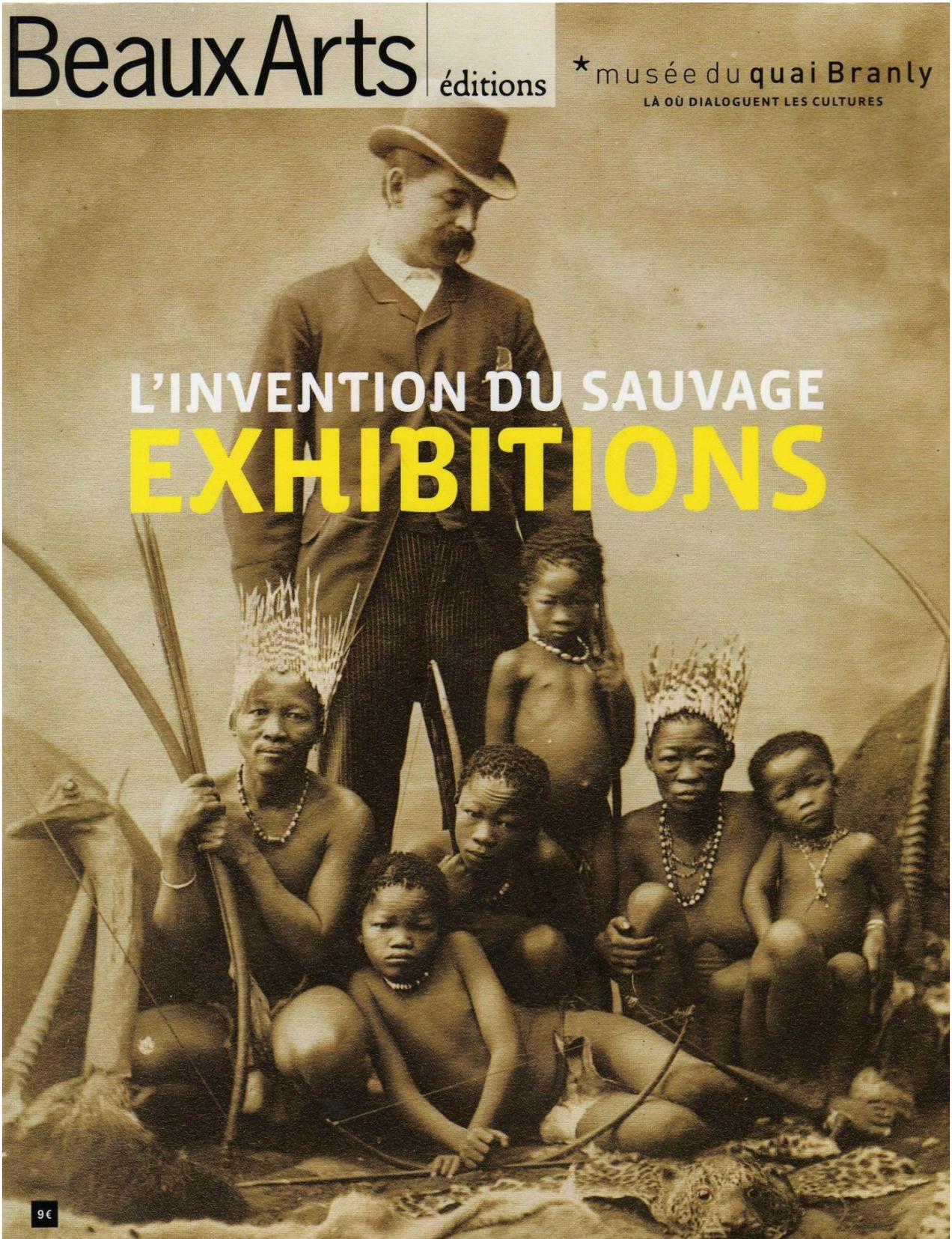
CORPUS / EXPOSITION « LE SAUVAGE »

BeauxArts

éditions

★ musée du quai Branly  
LÀ OÙ DIALOGUENT LES CULTURES

L'INVENTION DU SAUVAGE  
**EXHIBITIONS**



9€

Affiche exposition « *Le Sauvage* » Musée du Quai Branly- Printemps 2012

## OBJET D'ETUDE 1 : IDENTITE ET DIVERSITE

### CORPUS / liens EXPOSITION « LE SAUVAGE »

#### « Jamais repos, toujours faire la guerre, toujours tuer Noirs », Les tirailleurs

La liste de ces « morts pour la France », pour la Liberté et pour la Justice pourrait remplir des livres et des livres à elle toute seule. Mais qu'allaient-ils faire dans cet enfer, ces deux cent mille natifs d'Afrique-Équatoriale ou Occidentale, qui ne jouissaient même pas de la nationalité française ? Comment ont-ils pu s'enterrer dans les tranchées infectes et boueuses des régions froides de la France ?

À lire la presse de l'époque, ils se précipitent en métropole, la fleur au fusil, pour jouer aux héros, parce que c'est dans leur nature généreuse, parce qu'ils ont la « vocation guerrière, le sens de l'obéissance, le courage, la rusticité, l'endurance, la ténacité, l'instinct du combat, l'absence de nervosité »...

Affiches et cartes postales les montrent pendant toute la guerre, souriants et débonnaires, même si en cinq ans ils ne rentrent pas une seule fois dans leur pays. Les chansons populaires racontent leurs exploits amoureux et surtout militaires : un brave tirailleur est heureux de mourir.

*Car pour eux la plus belle tombe*

*Est cell' qu'on creuse au champ d'honneur.*

Un an auparavant, ils ont fait un tabac. Lors du défilé du 14 juillet 1913 sur les pelouses de Longchamp, on remet la Légion d'honneur au 1<sup>er</sup> régiment de tirailleurs sénégalais. Les élégantes habillées en noir et blanc crient : « Vivent les Nègres ! » (...)

Le plus médiatisé de tous ces tirailleurs est « Banania », qui apparaît dans les épiceries en 1914... La « Force noire du chocolat » ! Outre sauver la France, la « force noire » va nourrir les canons. Combien d'hommes sont envoyés mourir en première ligne pour un pays qu'ils ne connaissent pas !

Lilian THURAM, « *Mes Étoiles Noires* », éd° Rey 2010

Coll° Points Seuil

**OBJET D'ETUDE 1 : IDENTITE ET DIVERSITE**

**CORPUS / EXPOSITION « LE SAUVAGE »**

# Le Petit Journal

**5 Centimes** SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ **5 Centimes**

**ABONNEMENTS**

Le Petit Journal... 10 cent.  
Le Petit Journal agricole, 5 cent. *Le Petit Journal*, 10 cent.  
Le Petit Journal illustré de la Jeunesse... 10 cent.  
*De s'abonner sans frais dans tous les bureaux de poste*

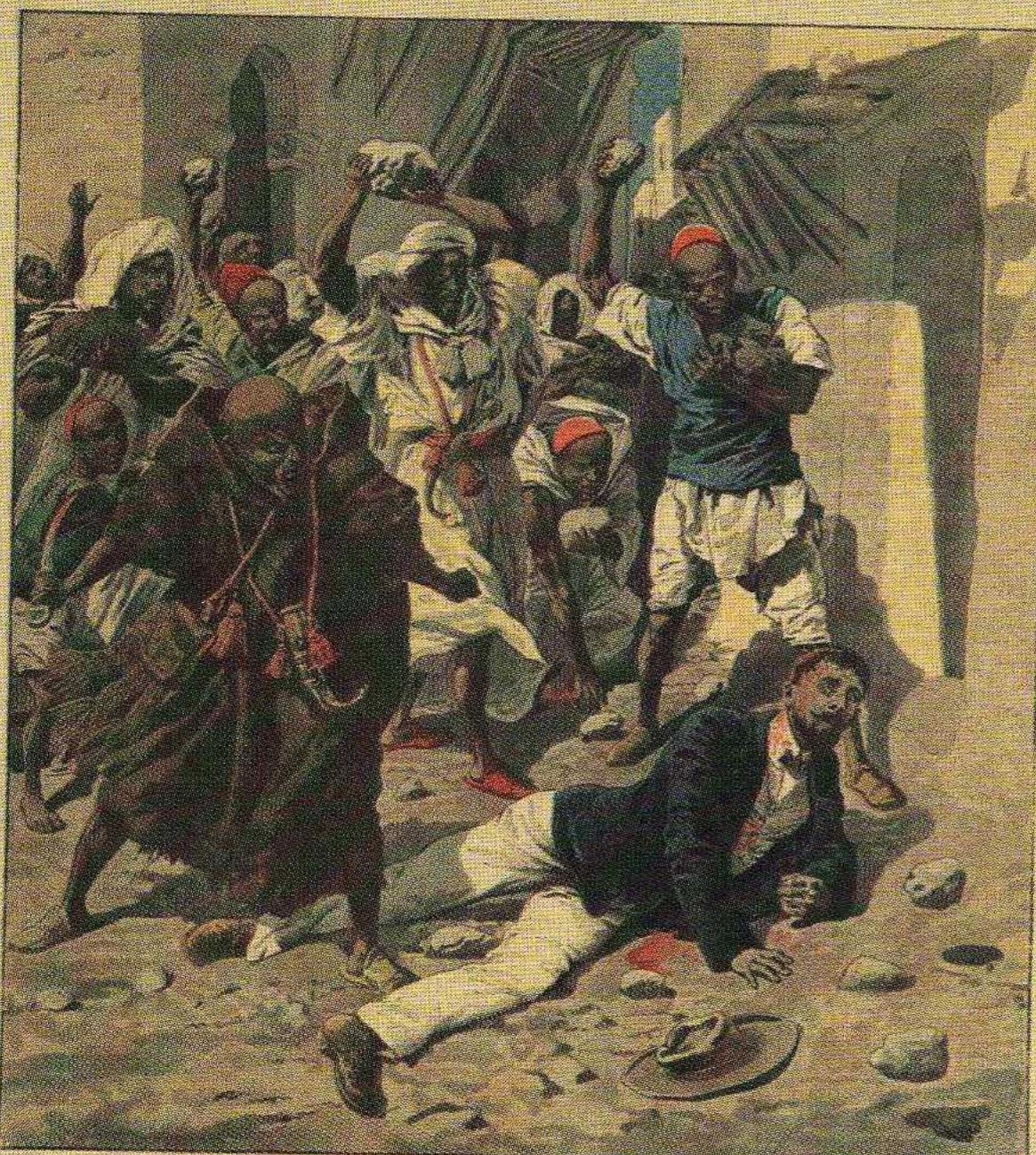
Le Petit Journal  
50 AVENUE DE LA PAIX - 5 CENTIMES  
Administration : 21, Rue Lafayette

Le Supplément illustré  
GRATIS SEULEMENT 5 CENTIMES

Dix-huitième année

DIMANCHE 7 AVRIL 1907

Numero 525



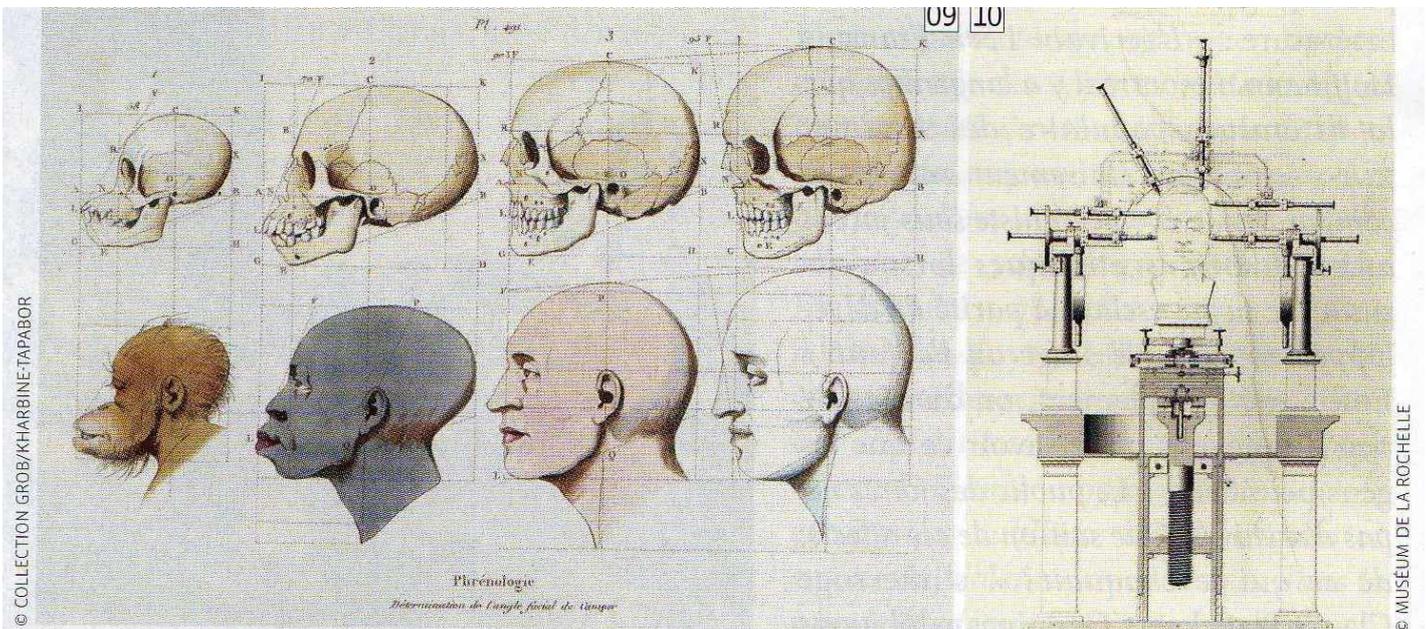
**UN FRANÇAIS ASSASSINÉ AU MAROC**  
Le docteur Mauchamp, médecin du dispensaire de Marakech, lapidé par les indigènes

**OBJET D'ETUDE 1 : IDENTITE ET DIVERSITE**

**CORPUS / EXPOSITION « LE SAUVAGE » -LA VENUS HOTTENTOTE-**



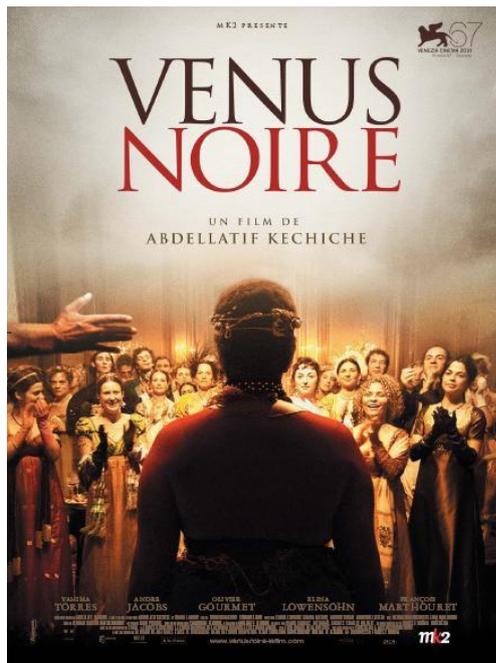
1830 gravure **Vénus Hottentote** dans le salon de la duchesse de Berry



XIX angle facial et **céphalomètre** de l'explorateur Dumont D'Urville

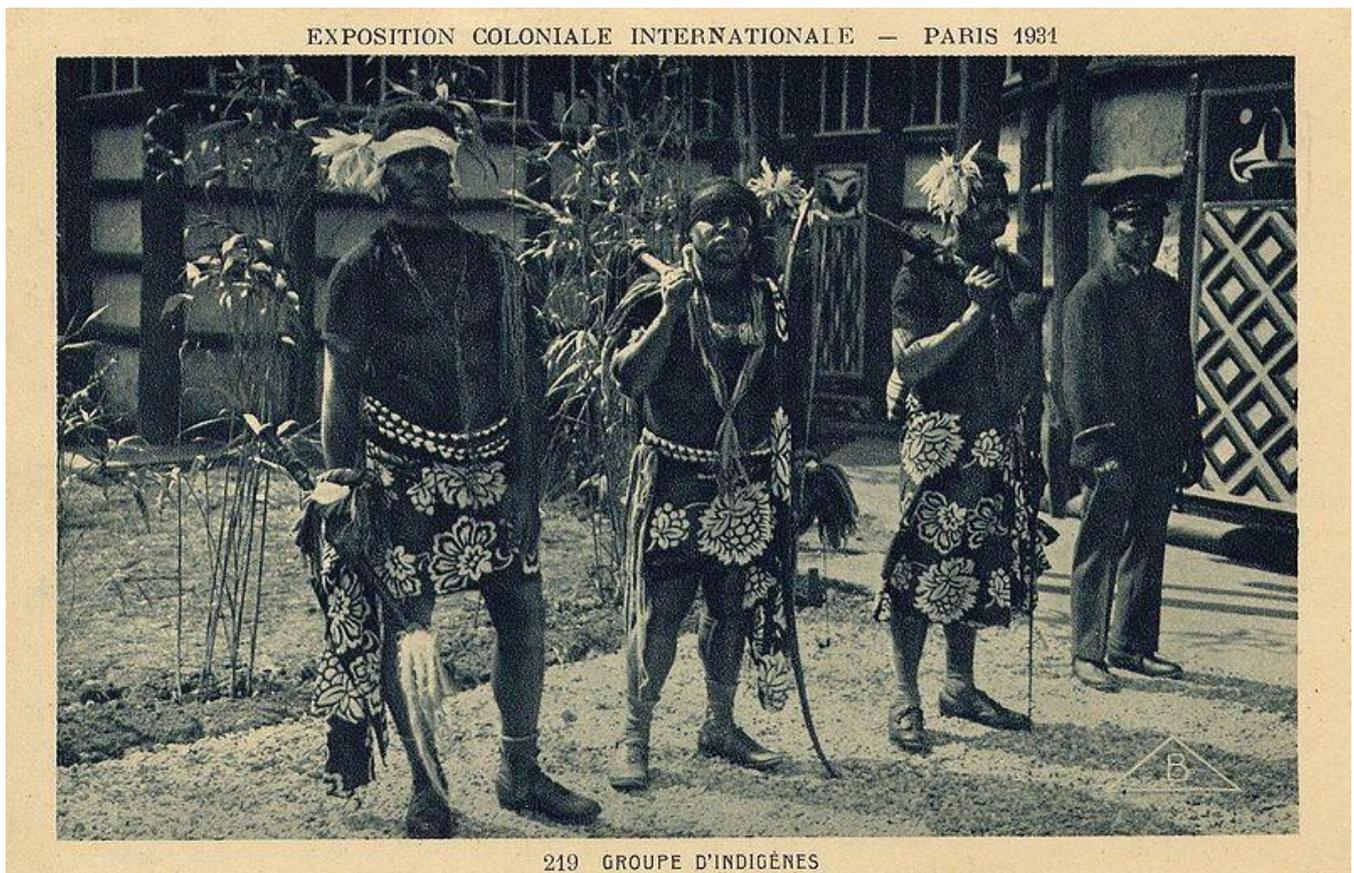
## OBJET D'ETUDE 1 : IDENTITE ET DIVERSITE

CORPUS / EXPOSITION « LE SAUVAGE » -LA VENUS HOTTENTOTE-



2 extraits filmiques

Du réalisateur franco-tunisien **Abdellatif Kechiche** sorti, sur les écrans français, en **2010**. Il raconte la vie de Saartjie Baartman, la « **Vénus Hottentote** ».



Carte postale 1931

## OBJET D'ETUDE 1 : IDENTITE ET DIVERSITE

**CORPUS / « CANNIBALE »** de DIDIER DAËNINCKX

### **DIALOGUE DES CROCODILES**

– Ah, c'est enfin vous, Grimaut! Cela fait bien deux heures que je vous ai fait demander... Que se passe-t-il avec les crocodiles? J'ai fait le tour du parc ce matin, avant de venir au bureau, je n'en ai pas vu un seul dans le marigot...

<sup>150</sup> Grimaut commence à transpirer. Il baisse les yeux.

– On a eu un gros problème dans la nuit, monsieur le haut-commissaire... Personne ne comprend ce qui a bien pu se passer...

– Cessez donc de parler par énigme! Où sont nos crocodiles?

<sup>155</sup> – Ils sont tous morts d'un coup... On pense que leur nourriture n'était pas adaptée... À moins qu'on ait voulu les empoisonner...

<sup>160</sup> Grimaut déglutit douloureusement.

– Morts! Tous morts! C'est une plaisanterie... Qu'est-ce qu'on leur a donné à manger? De la choucroute, du cassoulet? Vous vous rendez compte de la situation, Grimaut? Il nous a fallu trois mois pour les faire venir des Caraïbes... Trois mois!

<sup>165</sup> Qu'est-ce que je vais raconter au président et au maréchal, demain, devant le marigot désert? Qu'on cultive des nénuphars? Ils vont les chercher, leurs crocodiles, et il faudra bien trouver une solution... J'espère que vous avez commencé à y réfléchir...

<sup>170</sup> L'adjoint a sorti un mouchoir de sa poche. Il se tamponne le front.

– Tout devrait rentrer dans l'ordre au cours des prochaines heures, monsieur le haut-commissaire... J'aurai une centaine de bêtes en remplacement, pour la cérémonie d'ouverture. Des crocodiles, des caïmans, des alligators... Ils arrivent à la gare de l'Est, par le train de nuit...

<sup>175</sup> – Des sauriens teutons! On aura tout vu... Et vous les avez attrapés comment, vos crocodiles, Grimaut, si ça n'est pas indiscret?

L'adjoint se balance d'un pied sur l'autre.

<sup>180</sup> – Au téléphone, tout simplement. Ils viennent de la ménagerie du cirque Höffner, de Francfort-sur-le-Main. C'était leur attraction principale, depuis deux ans, mais les gens se sont lassés. Ils cherchaient à les remplacer pour renouveler l'intérêt du public, et ma proposition ne pouvait pas mieux tomber...

Albert Pontevigne fronce les sourcils.

<sup>185</sup> – Une proposition? J'ai bien entendu... J'espère que vous ne vous êtes pas trop engagé, Grimaut.

– Je ne pense pas... En échange, je leur ai promis de leur prêter une trentaine de Canaques. Ils nous les rendront en septembre, à la fin de leur tournée.

**OBJET D'ETUDE 1 : IDENTITE ET DIVERSITE**

**CORPUS / « CANNIBALE »** de DIDIER DAËNINCKX

**DIALOGUE DES CROCODILES**



**OBJET D'ETUDE 1 : IDENTITE ET DIVERSITE**

**CORPUS / « CANNIBALE » de DIDIER DAËNINCKX**

**ANTHROPOPHAGES...**

À Paris, il ne subsistait rien des engagements qu'avait pris l'adjoint du gouverneur à Nouméa. Nous n'avons pas eu droit au repos ni visité la ville. Un officiel nous a expliqué que la direction de l'Exposition était responsable de nous, et qu'elle voulait nous éviter tout contact avec les mauvais éléments des grandes métropoles. Nous avons longé la Seine, en camion, et on nous a parqués derrière des grilles, dans un village kanak reconstitué au milieu du zoo de Vincennes, entre la fosse aux lions et le marigot des crocodiles. Leurs cris, leurs bruits nous terrifiaient. Ici, sur la Grande-Terre, on ne se méfie que du serpent d'eau, le tricot rayé. Et encore... les gamins s'amuse avec. C'est rare qu'il arrive à ouvrir sa gueule assez grand pour mordre! Au cours des jours qui ont suivi, des hommes sont venus nous dresser, comme si nous étions des animaux sauvages. Il fallait faire du feu dans des huttes mal conçues dont le toit laissait passer l'eau qui ne cessait de tomber. Nous devons creuser d'énormes troncs d'arbres, plus durs que la pierre, pour construire des pirogues tandis que les femmes étaient obligées de danser le pilou-pilou à heures fixes. Au début, ils voulaient même qu'elles quittent la robe-mission et exhibent leur poitrine. Le reste du temps, malgré le froid, il fallait aller se baigner et nager dans une retenue d'eau en poussant des cris de bêtes. J'étais l'un des seuls à savoir déchiffrer quelques mots que le pasteur m'avait appris, mais je ne comprenais pas la signification du deuxième mot écrit sur la pancarte fichée au milieu de la pelouse, devant notre enclos: « Hommes anthropophages de Nouvelle-Calédonie ».

**Didier Daeninckx « *Cannibale* »**

Ed°. Verdier 1998 (folio P. 20-22)

De quel droit mettez-vous des oiseaux dans des cages ?  
De quel droit ôtez-vous ces chanteurs aux bocages,  
Aux sources, à l'aurore, à la nuée, aux vents ?  
De quel droit volez-vous la vie à ces vivants ?

VICTOR HUGO

Préface Victor Hugo, "*Cannibales*", Daëninckx

## **OBJET D'ETUDE 1 : IDENTITE ET DIVERS**

### **CORPUS / Léopold Sédar Senghor**

#### **POEME LIMINAIRE**

#### **À L.-G. DAMAS**

Vous Tirailleurs Sénégalais, mes frères noirs à la main chaude sous la glace et la mort  
Qui pourra vous chanter si ce n'est votre frère d'armes, votre frère de sang ?

Je ne laisserai pas la parole aux ministres, et pas aux généraux  
Je ne laisserai pas — non ! — les louanges de mépris vous enterrer furtivement.  
Vous n'êtes pas des pauvres aux poches vides sans honneur  
Mais je déchirerai les rires *banania* sur tous les murs de France.

Car les poètes chantaient les fleurs artificielles des nuits de Montparnasse  
Ils chantaient la nonchalance des chalands sur les canaux de moire et de simarre  
Ils chantaient le désespoir distingué des poètes tuberculeux  
Car les poètes chantaient les rêves des clochards sous l'élégance des ponts blancs  
Car les poètes chantaient les héros, et votre rire n'était pas sérieux, votre peau noire pas  
classique.

Ah ! ne dites pas que je n'aime pas la France — je ne suis pas la France, je le sais —  
Je sais que ce peuple de feu, chaque fois qu'il a libéré ses mains  
A écrit la fraternité sur la première page de ses monuments  
Qu'il a distribué la faim de l'esprit comme de la liberté  
À tous les peuples de la terre conviés solennellement au festin catholique.  
Ah ! ne suis-je pas assez divisé ? Et pourquoi cette bombe  
Dans le jardin si patiemment gagné sur les épines de la brousse ?  
Pourquoi cette bombe sur la maison édifiée pierre à pierre ?

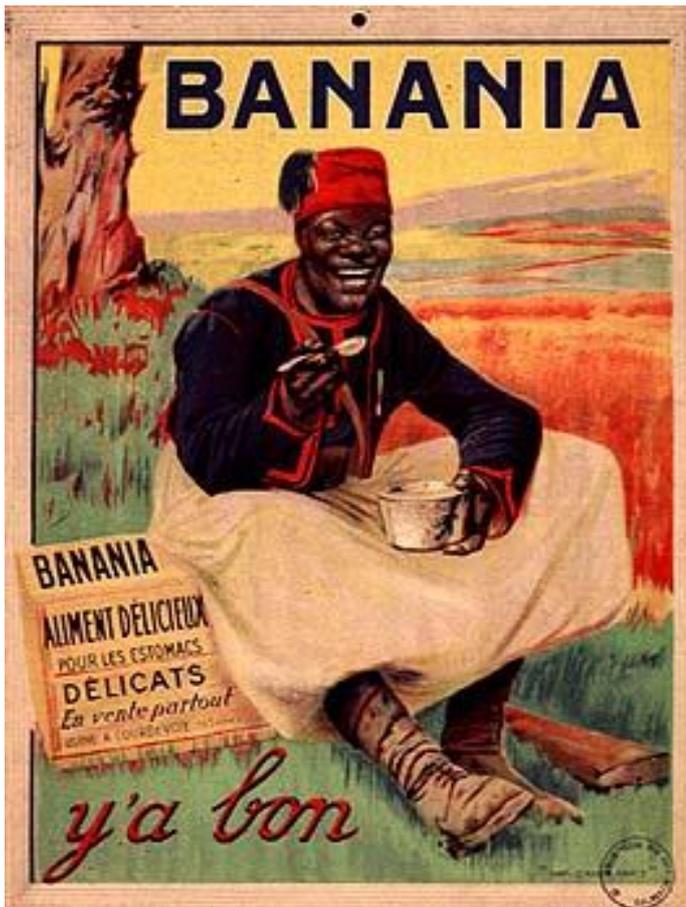
Pardonne-moi, Sira-Badril, pardonne étoile du Sud de mon sang  
Pardonne à ton petit-neveu s'il a lancé sa lance pour les seize sons du sorong  
Notre noblesse nouvelle est non de dominer notre peuple, mais d'être son rythme et son cœur  
Non de pâtre les terres, mais comme le grain de millet de pourrir dans la terre  
Non d'être la tête du peuple, mais bien sa bouche et sa trompette.

Qui pourra vous chanter si ce n'est votre frère d'armes, votre frère de sang  
Vous Tirailleurs Sénégalais, mes frères noirs à la main chaude, couchés sous la glace et la  
mort ?

**Léopold Sédar Senghor, « Hostie noire » 1940**

**OBJET D'ETUDE 1 : IDENTITE ET DIVERS**

**CORPUS / liens Léopold Sédar Senghor**



Andreis, 1915



Hervé Morvan, 1956

**Affiches commerciales BANANIA**

## OBJET D'ETUDE 1 : IDENTITE ET DIVERSITE

### CORPUS / CARNET DE VOYAGE ALEXANDRA DAVID NEEL

*Alexandra David-Néel (1868-1969) est, en 1924, la première femme européenne à séjourner à Lhassa, au Tibet. C'est une grande exploratrice, devenue bouddhiste. Sa correspondance avec son mari, recueillie dans un journal de voyage, restituée, à la manière d'un journal intime, ses pérégrinations.*

## Calcutta, le 18 mars 1912

[...] Ce qui était plus dramatique, c'étaient quelques moribonds couchés en dehors sur la rue, près de l'enceinte, et attendant d'être *portés au-dedans*. On n'a pas idée de cela chez nous... apporter un mourant à la porte du cimetière ! Mais dans certaines campagnes le menuisier vient prendre la mesure du cercueil sur le malade encore vivant et conscient. Ma mère et ma tante Justine avaient fait leurs robes de deuil, les miennes et celles de mes cousines avant la mort de ma grand-mère. Dans ce cas l'intéressée ne savait rien ; n'empêche que le procédé est choquant. Ici, mourir proche du Gange assure une renaissance dans un paradis agréable et certains malades demandent d'eux-mêmes à y être transportés... Il en est d'autres aussi, que l'on y conduit malgré leurs cris. Mais pourquoi les abriter juste sous le porche de crémation d'où ils peuvent entendre crépiter le bois et sentir l'odeur de la chair brûlée ?... Les malades de l'autre jour avaient l'air fort calme. L'idée des réincarnations donne « l'habitude » de mourir. On se dit qu'on est mort tant de fois déjà que cette « formalité » à remplir perd de son épouvante. [...]

*Alexandra David-Néel (1868-1969), Journal de voyage 1, © Plon, 1975.*



*Alexandra David-Néel au Tibet du Sud, en 1912.*

## OBJET D'ETUDE 1 : IDENTITE ET DIVERSITE

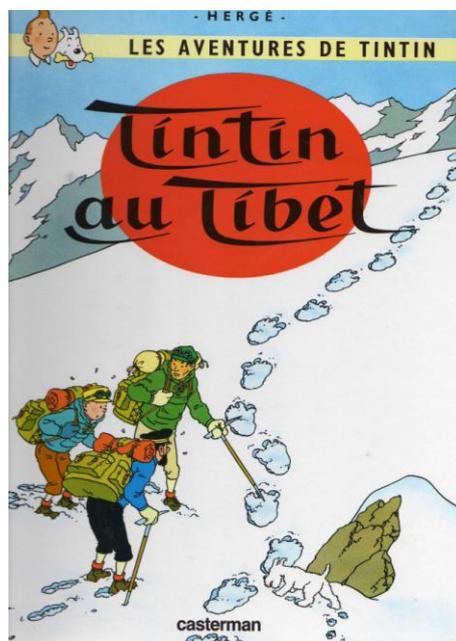
### CORPUS / CARNET DE VOYAGE ALEXANDRA DAVID NEEL (suite)

#### (...)Lettre de Gangtok, 21 juillet 1912- Tibet

Dans quel sens faut-il envisager l'évolution et le progrès ? Ce sage des hautes cimes himalayennes qui m'a exprimé de profondes pensées philosophiques s'est très candidement amusé à regarder dans le viseur de mon appareil photographique... Nous appartenons à un autre monde, c'est certain. Sauf pourtant, quand nous raisonnons philosophie, car sous des termes différents, même pas très différents, nous concevons la même pensée et rêvons les mêmes rêves. [...]

Le grand sujet de conversation, ici, c'est toujours les événements du Tibet. Il paraît que le gouvernement lamaïque<sup>3</sup> a fait couper le nez aux Tibétaines qui, durant ces deux années, avaient épousé des Chinois. Ceux-ci sont devenus enragés après cette exécution. Ordre, aussi, de couper la langue à quiconque donnera des nouvelles de ce qui se passe dans le pays. Charmant, pas vrai !

Alexandra David-Néel (1868-1969), *Journal de voyage 1*, © Plon, 1975.



Hergé, 1960